

Exposition au parc communal de Hesperange

# Sculptures dans la verdure

«Poésies métalliques» invite à une promenade artistique

PAR NATHALIE BECKER

Pour quelques semaines, la commune de Hesperange a choisi de fleurir son pittoresque îlot de verdure des bords de l'Alzette qu'est le parc public de plusieurs sculptures dues à Iva Mrazkova, Jean-Alexandre Dellatre et Stefan Dousa.

Fort différentes tant au point de vue de la technique que de la thématique, les œuvres dispersées sur les 13 hectares du parc communal ne manqueront pas d'entraîner les promeneurs à travers un parcours esthétique à la rencontre de l'émotion, de l'espièglerie et de la monumentalité.

## Traduire le mouvement dans l'espace

C'est lors de sa récente exposition à Bourglinster en avril dernier qu'Iva Mrazkova a surpris le public en présentant une série de sculptures réalisées en collaboration avec Jean Bichel, forgeron et maître en constructions métalliques.



Étonnante poésie du fer.

Bien que la recherche de la tridimensionnalité soit présente depuis quelques années dans le travail pictural de l'artiste tchèque, elle hésitait à se lancer dans cette aventure exigeante qu'est la cire perdue et la réalisation de pièces monumentales en acier. Iva Mrazkova est donc devenue en quelques mois, un peintre qui sculpte pour le plus grand plaisir des amateurs.

A Hesperange, sa spectaculaire et majestueuse «Victoire» aux allures de mégalithe celtique avec ses 3 mètres de haut et ses 2 tonnes et demi donne la preuve de l'audace et de l'appréhension de l'espace de cette artiste complète. Les courbes élégantes, les formes élançées apportent un caractère altier et presque aérien à l'ensemble.

«Mouvement» et «Rythme», sont les deux autres sculptures d'Iva Mrazkova installées dans le parc communal. Bien que de dimensions plus modestes, elles traduisent pourtant, par leurs courbes dansantes, leurs circonvolutions étudiées et l'emmêlement des formes, les éléments prépondérants des recherches de l'artiste sur la traduction du mouvement dans l'espace.

Les prototypes en bronze à la cire perdue de ces sculptures sont quant à eux exposés au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville et côtoient quelques peintures de l'artiste ainsi que des œuvres de ses co-exposants.

## Vocabulaire empli d'une douce poésie

Quant au sculpteur français Jean-Alexandre Dellatre, nous le qualifierions de «Chantre de la ferraille». L'homme a exercé de très nombreux métiers avant de trouver sa vocation de sculpteur en étant ferrailleur et démolisseur.

Mais pour parvenir au réper-

toire qui est le sien aujourd'hui, il a d'abord travaillé pour d'autres sculpteurs, a réalisé des assemblages bruts de métaux, a abordé un langage semi-figuratif avant de se lancer dans son vocabulaire actuel si personnel, drolatique, impertinent, tendre, imaginaire et empli d'une douce poésie.

Il nous apparaît comme un inventeur de petits trésors que sont les rebuts des parcs à mitraille et sculpte avec humilité et une grande sincérité, sa vision du monde et de la vie. Les clous, les boulons, les ferrailles de tout poil, les tuyaux, les pièces de carrosseries et cetera, sont métamorphosées sous le chalumeau et le poste à souder du sculpteur alchimiste et deviennent, comme pourront s'en rendre compte les visiteurs à Hesperange, des oiseaux, des musiciens, des pêcheurs, des peintres du dimanche, des cueilleurs de champignons, des jardiniers, ou bien encore des joueurs de carte à l'accent Pagnolesque.

En somme, un joyeux inventaire hétéroclite, espiègle et jubilatoire, plein de gouaille et de verve qui n'incite pas à la morosité que l'œuvre de ce sculpteur qui, dans son atelier campagnard du Perche, insuffle une âme, une vie intense aux déchets de la société de consommation, redonne ses lettres de noblesse à la ferraille avec inventivité car avant tout il respecte le matériau bien qu'il le fasse se plier à toutes ses exigences.

Enfin, le sculpteur polonais Stefan Dousa, ancien élève de l'académie des beaux-arts de Cracovie a su délibérément et hardiment, à une époque où il n'était pas aisé de le faire, se détacher de l'art officiel et académique pour affirmer son propre langage dans le bronze.

C'est véritablement l'âme de la Pologne, l'âme d'un peuple qui a souvent oscillé entre souffrance et



Un parcours esthétique à la rencontre de l'émotion, de l'espièglerie et de la monumentalité. (PHOTOS: SONIA DA SILVA)

joie de vivre, qui se reflète dans le travail de ce sculpteur né après-guerre dans un pays exsangue.

Ses pièces d'une puissance expressive étonnante nous parlent de la douleur, du malheur mais également de l'espoir en la vie. Une grande portée mystique et spirituelle s'en dégage notamment quand l'artiste aborde l'art sacré. De la vierge noire de Czestochowa au chemin de croix de l'église Saint-Maximilien de Kielce en passant par le rosaire de Jasna Gora, Stefan Dousa n'hésite pas à exprimer sa ferveur et se ranger sous la bannière de la foi catholique comme bon nombre de ses compatriotes.

Les affres de l'existence humaine sont également un sujet cher au sculpteur. «Le cycle de Dante», «Les métamorphoses», le très impressionnant monument aux victimes du communisme

inauguré à Cracovie en 1995 où une grappe de mains décharnées s'accroche à la croix, sont des sculptures qui traduisent les douleurs et les peines de l'humanité mais aussi sa capacité en la résilience et l'espérance.

Les pièces de Stefan Dousa sont particulièrement fortes voire bouleversantes par leur facture déchaînée, le dynamisme, presque la véhémence de ses personnages en relief ou en ronde-bosse qui se détachent des structures, s'en libèrent comme d'un magma pesant.

Œuvres de tension, œuvres de réflexion mais production empli d'espoir, de foi en l'homme comme en son devenir, les sculptures de Stefan Dousa provoqueront chez qui saura s'y abîmer un moment d'intense introspection.

Jusqu'au 15 juillet au Parc communal et Hôtel de ville de Hesperange.

## „Organ Fireworks“ in Wiltz

Christopher Herrick an der Eisenbarth-Orgel

Inzwischen gehört es in Wiltz zur Tradition, dass die „Orgelfreunde“ im Rahmen des „Gänzefest“ mit einer kulturellen Veranstaltung rund um die Orgel aufwarten. So hatten sie am vergangenen Pfingstsonntag, anlässlich des zehnten Jubiläums ihrer neuen Eisenbarth-Orgel zu einem ebenso gefälligen wie spektakulären Konzert mit dem englischen Konzertorganisten Christopher Herrick eingeladen.

Er ist in Wiltz kein Unbekannter, spielte er doch bereits vor mehreren Jahren ein beachtliches Konzert anlässlich der Wiltzer Festspiele. Auf seine lässige Art gab er zu jedem der beiden Programmteile eine kurze Einführung, ohne dabei auf britischen Humor zu verzichten. Das überaus abwechslungsreiche Programm stellte einige große Werke der

Orgelliteratur neben kleinere Stücke von eher unterhaltsamem Charakter, sodass während anderthalb Stunden keine Längeweile aufkommen konnte.

Im Mittelpunkt der Darbietung stand jedesmal Dietrich Buxtehude, der vor 300 Jahren gestorben ist.

## „Very british“

So eröffnete Christopher Herrick das Konzert mit einer recht farbigem und lebendigen Interpretation von dessen Präludium und Fuge in D. Dieser brillanten Darbietung folgte eine ebenso fulminante Aufführung der mit Jazzelementen durchsetzten Serenade von Derek Bourgeois. Die Hammond-Orgel lässt grüßen. Nach der eher überflüssigen Bearbeitung des „Schwans“ aus Camille Saint-Saëns' „Karneval der Tiere“ er-

klang die zweite Triosonate in c-moll von J.S. Bach. Zügige Tempi, eine differenzierte Artikulation sowie transparente und farbige Registrierungen waren die auffälligsten Attribute dieser überaus virtuosen Interpretation. Ein wahres Feuerwerk an Virtuosität und Farbigkeit war auch die Aufführung von „Stride Dance, Song and Fast Dance from Fiesta“ des englischen Komponisten und Pianisten Ian Farrington (Jahrgang 1977). Nach diesen mitreißenden Rhythmen wirkte die nicht ganz fehlerfreie Darbietung von Louis Vierne's berühmtem Carillon de Westminster trotz des rasanten Tempoes eher etwas blass.

Der Zweite Programmteil huldigte dem Jubilar dieses Jahres, Dietrich Buxtehude. Die Gegenüberstellung von dessen Präludium, Fuge und Chaconne in C so-

wie Präludium und Fuge in g-moll mit der effektvollen und raffiniert komponierten „Hommage à Buxtehude“ von Petr Eben (geb. 1929) erwies sich als hervorragende Idee, da letzteres auf zwei Themen der beiden vorangegangenen Werke aufbaut. Hierauf wies der Interpret auch vor der Aufführung auf allgemeinverständliche Art hin. So konnten die Zuhörer der packenden Aufführung dieser drei Stücke problemlos folgen.

Auf recht unterhaltsame Art ging das Konzert zu Ende, zuerst mit einem romantisch anmutenden Stück (Amazing Grace) von George Shearing, dann mit der Festmusik des Norwegers Leidvin Taide. Über der ostinaten Bassformel des Pedals entfaltete sich ein wahrer Freudentanz, bei dem man sich an eine riesige Kirmesorgel erinnert fühlte.



Orgelvirtuose Christopher Herrick.

„Very british“ war auch die Reaktion des Organisten auf den herzlichen Applaus. Als Zugabe sollte das Publikum doch einfach eine der mitgebrachten CDs (Organ Fireworks oder Bach-Einspielungen) erwerben, um sie zu Hause in aller Ruhe genießen zu können. (Cn)